

ÇA TOUR NE PAS ROND

Imaginez
d'immenses réservoirs
d'eau pour combattre
la sécheresse en été...
C'est une idée géniale,
non? Ben, non!



 *Les bassines
prennent l'eau*

Par **Cécile Cazenave** et **Claire Péron**



« No bassaran! », le slogan s'affiche partout, ce samedi 29 octobre 2022, près du village de Sainte-Soline, dans les Deux-Sèvres.



Ce jour-là, avec des associations environnementales et des organisations syndicales, entre 4 000 et 7 000 manifestants se sont réunis à l'initiative du collectif « Bassines, non merci ».



Les manifestants comptent passer plusieurs jours sur place.



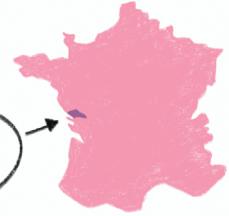
Ils s'opposent à la construction de gigantesques réservoirs d'eau pour l'agriculture.



Face à eux, 1 500 gendarmes mobiles.

Ça tourne pas rond

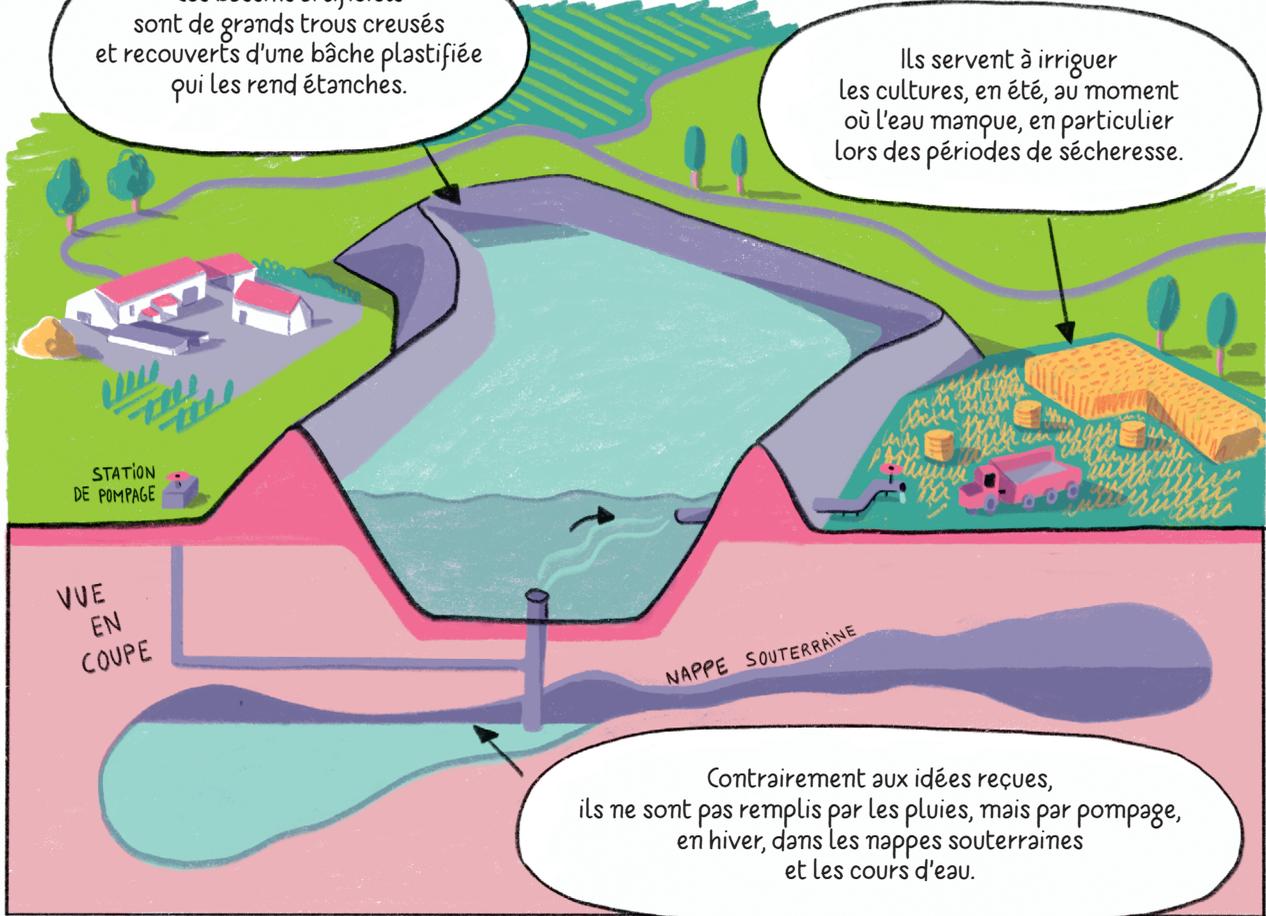
Le réservoir de Sainte-Soline est le plus important des 16 mégabassines qui doivent équiper, d'ici à 2025, le bassin versant de la Sèvre Niortaise, un fleuve de 160 kilomètres qui traverse tout le Marais poitevin.



C'EST LÀ!

Ces bassins artificiels sont de grands trous creusés et recouverts d'une bâche plastifiée qui les rend étanches.

Ils servent à irriguer les cultures, en été, au moment où l'eau manque, en particulier lors des périodes de sécheresse.



Contrairement aux idées reçues, ils ne sont pas remplis par les pluies, mais par pompage, en hiver, dans les nappes souterraines et les cours d'eau.



Les mégabassines

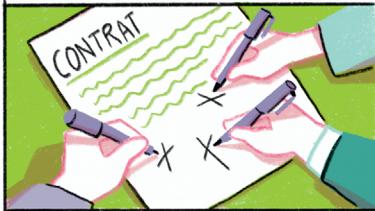


Pour leurs promoteurs, ces mégabassines constituent une réponse adaptée aux sécheresses qui ne vont pas manquer de se multiplier. À leurs yeux, le système est vertueux. L'eau qui tombe en hiver est perdue et file vers la mer.



Ça tourne pas rond

La retenue d'eau de Sainte-Soline, comme l'ensemble des installations de la zone, a d'ailleurs fait l'objet d'un accord, longuement négocié entre tous les acteurs de ce territoire – y compris les associations environnementales – et signé en 2018.



Les agriculteurs se sont engagés à adopter des pratiques plus respectueuses de l'environnement : planter des haies, utiliser moins de pesticides et construire des corridors écologiques pour permettre à la faune de se déplacer entre deux habitats.

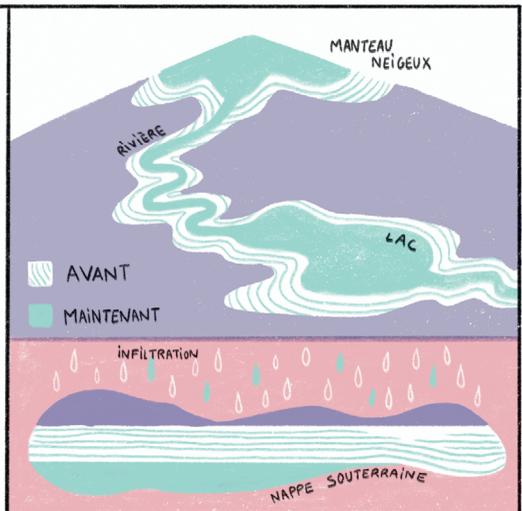


Mais il y a plusieurs problèmes.



L'année 2022 a été la plus chaude jamais mesurée en France. Elle est emblématique des effets du réchauffement climatique.

La sécheresse a des effets dramatiques puisqu'elle affecte tous les réservoirs naturels : le manteau neigeux, les lacs, les rivières, et les nappes souterraines. Les eaux de l'hiver ne suffisent plus à les alimenter..

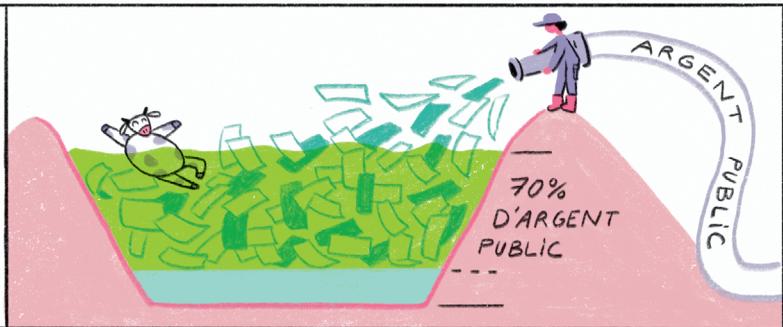


Ce système de bassines n'est pas un modèle sécurisant pour les agriculteurs. Que se passera-t-il quand elles seront vides à leur tour? Quand elles n'auront pas pu être remplies parce que les nappes elles-mêmes seront à sec? On se retrouvera avec un système agricole face au mur.



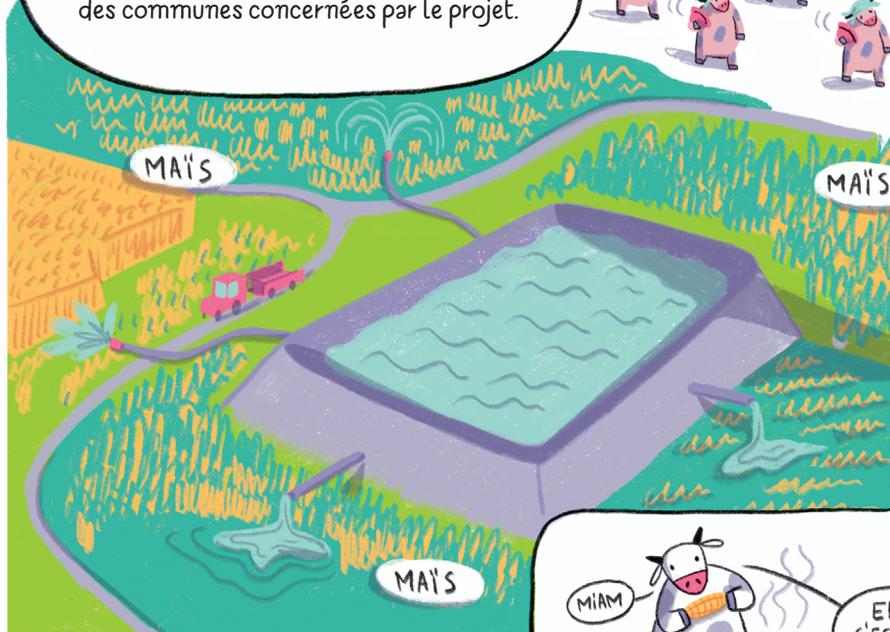
Alexis Guilpart

Ces grands réservoirs coûtent très cher. Les 16 bassines de la Sèvre Niortaise ont un coût total estimé à 60 millions d'euros. 70 % de cette somme est apportée par l'Agence de l'eau Loire-Bretagne et l'État. C'est de l'argent public.



Or tous les agriculteurs de la zone ne bénéficieront pas de ces réserves d'eau.

À Sainte-Soline, par exemple, seules 12 exploitations seront connectées à la réserve d'eau sur les 185 fermes des communes concernées par le projet.



Les exploitations connectées au réservoir irriguent de grandes surfaces de céréales destinées à nourrir leurs bêtes, dont des surfaces de maïs, une culture particulièrement gourmande en eau l'été.



Les autres agriculteurs qui ont fait le choix de cultures moins irriguées seront, eux, soumis à des restrictions d'eau en cas de sécheresse.



Sainte-Soline, c'est près de 700 000 m³ sur plus de 10 hectares, 18 kilomètres de tuyaux pour des agriculteurs dont pas un n'a renoncé aux pesticides.

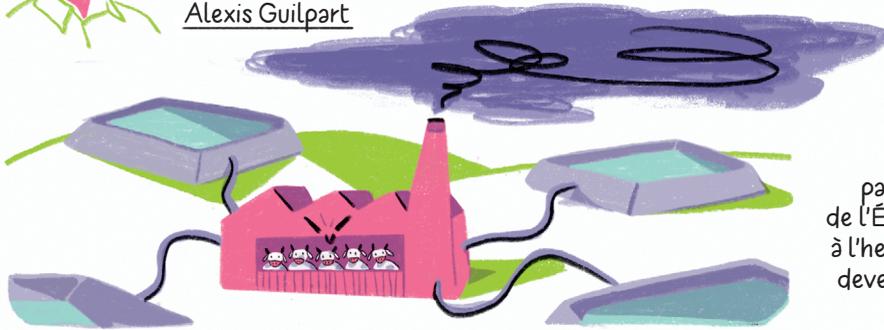
Une militante

Ça tourne pas rond



Alexis Guilpart

Les bassines, c'est un cas de maladaptation aux effets du changement climatique. On pense avoir la réponse aux sécheresses qui augmentent alors qu'on est dans un cercle vicieux. On maintient sous perfusion un modèle à bout de souffle qui demande toujours plus d'eau quand elle va se faire plus rare.



Beaucoup dénoncent un accaparement de l'eau par l'agro-industrie et le soutien de l'État à une agriculture déraisonnée à l'heure où les ressources en eau sont devenues plus que jamais précieuses.

Stocker de l'eau souterraine pour l'exposer sur des vastes surfaces à l'air libre relève du non-sens. Elle se perd en partie en s'évaporant, jusqu'à 60 % selon le climat et le territoire.

ÉVAPORATION
BASSINE
Jusqu'à 60%

Les bassines ne sont pas la solution, mais une fuite en avant qui privatise l'eau douce.

L'eau se dégrade, car en chauffant sous l'effet du soleil, elle devient un milieu où se développent des micro-organismes toxiques, comme les cyanobactéries.



Christian Amblard
directeur de recherche au CNRS,
spécialiste des écosystèmes
aquatiques

Il faut retenir l'eau dans les sols, pas dans des bassines.



Il y a d'autres solutions!

Christian Amblard

	<p>Cultiver des variétés adaptées. Le blé demande de l'eau au printemps, mais pas l'été, et le maïs est une culture tropicale.</p>		<p>Remplacer les fertilisants chimiques par des fertilisants organiques augmente la rétention d'eau dans les sols.</p>
<p>Planter des arbres et des haies coupe les pentes et contraint la pluie à s'infiltrer dans les sols.</p>		<p>Ne pas laisser les sols nus en hiver en plantant des cultures intermédiaires limite l'évapotranspiration et donc le lessivage des sols.</p>	

Et enfin, avoir des sols vivants!

En diminuant les intrants chimiques pour permettre aux micro-organismes d'exister et de creuser des galeries qui désimperméabilisent le sol.

Dans un climat qui change et qui augmente le risque de sécheresses sévères, la mise en place de ces mégabassines pour maintenir coûte que coûte les usages actuels masque une partie importante du problème.

Nous avons été très performants pour assécher les bassins. Il faut aujourd'hui faire le chemin inverse, et urgemment.*



Florence Habets
directrice de recherche au CNRS
en hydrométéorologie



Magali Reghezza-Zitt
géographe et membre
du Haut Conseil pour le climat

* Propos recueillis par le site spécialisé Bon Pote.